

*"Joujoux" a été écrit dans le cadre  
du projet Ligne de Faille, suite à  
une promenade avec un habitant du  
village de Lagraulière.*

Octobre 2005

## **Joujoux**

Philippe Ponty

Récit



## Joujoux

Une faille dans l'oubli.

Quelque chose, ténu, qui ne serait pas l'absence.

Une brise, peut-être, et puis de la lumière.

Sa première sensation véritable fut celle d'un gant de toilette humide occultant la moitié du visage. L'éveil se fit conscience, et l'inadéquation profonde de sa situation lui parvint, en même temps que l'impression d'une rupture dans la chaîne des événements qu'il venait de vivre.

L'instant d'avant, il marchait, ou plutôt il crapahutait, mot affectionné pour décrire ses longues échappées dans les sous-bois. Ensuite, c'était le vide, le trou noir, comme on dit. Et maintenant il voyait nettement le ciel à travers les frondaisons, sans avoir à lever l'œil. Et puis il y avait ce gant de toilette dont il respirait l'odeur de cave, et qu'il identifia bientôt comme une plaque de mousse chargée d'eau couvrant en partie sa figure. Il s'en débarrassa d'un geste brusque de la main, dégoûté soudain par cet emplâtre grouillant probablement d'une vie microscopique et inamicale.

Ce geste fut le signal d'une inondation de réalité.

Un barrage céda. Jusqu'alors, pendant les quelques instants de son réveil, il s'était senti comme suspendu, libre de toute attache, vacant. D'un seul coup, une formidable vague d'informations frappa son esprit et lui rappela notamment qu'il avait un corps et que celui-ci occupait une position très inhabituelle.

"Merde..." lâcha-t-il doucement, sans vraiment mesurer ce qui le poussait à dire ça.

Edmond Soustre était le deuxième fils d'une famille paysanne des abords du plateau de Millevaches. Il n'avait pas eu, comme cadet, à assumer la perpétuation de la ferme familiale, et considérait comme une chance d'avoir dû construire sa vie sur d'autres terrains. Il avait épousé Claude, une fille de chez lui qui avait fait les écoles et n'avait plus voulu les quitter, une institutrice. Pour lui ç'avait été les assurances et une carrière dont il ne rougissait pas, faite d'ambition mesurée et de jovialité bien comprise. Il avait fait à sa chère Claude deux enfants qu'il aimait beaucoup et dont il était fier sans excès.

Autour de la trentaine, Claude et Edmond avaient quitté l'austérité venteuse du plateau pour un pays plus souriant, plus doux, ce que beaucoup là-haut n'avaient pas compris. Ils avaient élu domicile et tout le reste à Lagraulière et n'étaient plus repartis, creusant là leur tanière, et ils avaient fini par appeler cet endroit "chez eux".

Ainsi, Edmond Soustre pensait à sa vie, renversé dans une pente des bois de Joujoux, commune de Lagraulière, loin



de toute habitation, et se demandait comment il était parvenu jusqu'à cette position. Ne ressentant aucune incapacité particulière, il décida qu'il était temps de se lever.

Il se dressa sur son séant avec plus de peine que prévu, et se retrouva assis dans une posture très inconfortable, de profil par rapport à la pente très sévère à cet endroit. Il s'apprêtait à corriger cet état quand il le vit.

"Merde..." s'autorisa-t-il un peu plus nettement.

L'angle formé par les deux parties de sa jambe gauche était de ceux que l'on n'envisage pas sans trembler. Stupéfait par l'absence totale de douleur autant que par la géométrie très improbable de son membre inférieur, il tenta une légère contraction des muscles de la cuisse, poussa jusqu'au genou, et constata l'impossibilité d'affirmer son autorité sur cette partie de lui-même qui commence sous la rotule et s'étend jusqu'aux orteils. L'expression "jambe cassée" lui traversa l'esprit, mais il se concentra sur sa position inconfortable et entreprit d'en conquérir une meilleure en se servant de ses membres valides. La douleur, fulgurante, ne lui laissa pas le temps de hurler, et il se sut instantanément incapable d'opérer le moindre déplacement. Il prit note de l'avertissement et s'allongea.

A soixante ans passés, Edmond était considéré comme un homme encore vert, et doté de capacités physiques très respectables. Il passait pour un honnête chercheur de

champignons, arpenteur de fourrés et de landes, et pensait connaître assez bien la nature, "sa" nature. Aussi ne s'affola-t-il pas du tout en examinant sa situation. Il faisait encore grand jour, la saison était clémente et il disposait comme à l'habitude d'une petite bouteille d'eau. Trois raisons d'espérer. Claude allait s'inquiéter autour de six heures et l'on se mettrait à sa recherche vers sept, sept et demi au plus. On savait qu'il traînait souvent vers Joujoux ou Blanchefort, on ferait deux équipes et on ne serait pas long à le trouver.

Il allait donc devoir attendre patiemment et trouva un intérêt nouveau à cet exercice, lui qui souvent marchait sans grande halte. Il refit mentalement le chemin qui l'avait amené jusque là et situa avec précision le théâtre de sa chute sur la carte imaginaire de ces bois qu'il connaissait si parfaitement. Ce faisant, il évoquait des repères familiers. Il se trouvait en contrebas d'un gros rocher, à quelques mètres d'un ancien terrier de renard. Au-dessus du rocher, il distinguait le faite de trois sapins immenses, et savait qu'à leur pied se dégageait un charmant petit lopin moussu, un sous-bois de conte de fées au cœur d'un océan de ronces.

Là, plusieurs années auparavant, il avait découvert l'étrange sentiment que l'on peut éprouver à se trouver à mi-chemin entre une laie et ses petits. Il s'en était tiré sans dommage, mais le froid inimitable du danger était encore bien présent à sa mémoire.



Partout, dans ces bois, des résineux portaient à leur pied les traces du passage des sangliers qui pour une raison inconnue de lui se frottaient à leur tronc jusqu'à les polir. Il but un peu, s'inquiéta d'avoir pu écraser dans sa chute les trois malheureux petits cèpes extirpés à grand peine d'un épais taillis de fougères, et se surprit à sourire. Voilà moins d'une semaine qu'il avait plaisanté avec son beau-frère sur l'inaccessibilité de ces pentes. Il se souvenait avoir souligné que celui qui s'y casserait une jambe ne s'en sortirait qu'avec l'hélicoptère... et encore.

Et encore... C'est vrai qu'à y réfléchir... Une chose serait de le trouver, une autre de le transporter. Il envisagea brièvement une nouvelle tentative du côté de sa patte folle, mais le souvenir de la douleur le fit renoncer avant même d'avoir esquissé un geste. Il décida enfin que l'évacuation serait une affaire de professionnels et que l'essentiel était pour l'heure de maintenir le moral à un niveau acceptable.

Du temps passa, au terme duquel il finit par ne plus penser à rien de particulier. Il laissa ses yeux et son esprit s'accorder au mouvement hypnotique des hautes branches et des feuillages au-dessus de lui. Un petit vent d'automne les agitait régulièrement et sans ordre établi.

Plus tard, il se souvint que le ruisseau était en contrebas et chercha sans insister à en percevoir le bruissement. L'évocation de l'eau le réjouit, et il se laissa dériver dans le passé vers des parties de pêche à la truite.

"Des dizaines, oh oui! des dizaines, et le petit en ramenait autant que moi... au toc, à la sauterelle, tout était bon... Je sais pas si il pêche encore, le petit... je devrais arrêter de l'appeler le petit... de toute façon, des truites, y'en a plus... Je me souviens, il y avait un plat, dans un méandre, juste avant la fougère... l'osmonde... au-dessus du pont des amoureux... qu'est-ce qu'on prenait...pourquoi on l'appelle le pont des amoureux ? J'ai jamais su...".

Edmond Soustre avait la jambe cassé, dans une pente du bois de Joujoux, et il flânait dans sa mémoire et dans ses bois. Il gardait les yeux ouverts sur un coin de monde tout vert, son coin de monde à lui, et se voyait, de très haut, tout petit et allongé dans cet écrin végétal, protégé. Il voyait les chevreuils rejoindre leurs niches de branchages sous les couverts, il voyait d'innombrables sangliers monter la garde autour de lui, il voyait les colonies d'écrevisses américaines, bien moins goûteuses, de l'avis de Claude, qui avaient remplacé les truites dans le ruisseau, il voyait le ciel pâlir et ne s'en souciait guère. Il était chez lui, il n'avait pas mal, quelqu'un viendrait, sûrement, il avait le temps.

Il y eu dans la brise légère une fraîcheur nouvelle. L'air changea de texture, les sons se firent plus précis, une étoile s'alluma. Edmond ferma les yeux, murmura dans un soupir "Merde...", et il s'endormit.